

social la régénération et le salut. Notre grand malheur, ici, je l'indiquerai en peu de mots : c'est notre facilité de concession. Il semble qu'à chaque lutte que nous entreprenons pour la défense des droits catholiques, nous perdions un pied ou un pouce du terrain laborieusement acquis, et qui est, ne l'oublions jamais, le terrain de nos pères, le terrain de notre foi, le terrain même de Dieu. Nous cédon, nous cédon toujours, nous cédon lamentablement, ayant dans l'esprit cette dangereuse illusion ou dans le cœur cette fausse espérance qu'avec ces concessions nous arriverons à l'entente et à l'union. Non, non. Ce n'est pas cette entente, ni cette union qu'a voulue le Christ, quand il a dit : Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi. L'union qu'Il a voulue, l'union qui est la seule possible et à laquelle nous devons tous travailler, est celle-là même qu'il a demandée à son Père avant de mourir, l'union de tous ceux qui croiront en Lui, c'est-à-dire l'union dans la même foi, dans les mêmes principes, dans la même vérité.

fr. H. HAGE,
des f.f. prêch.

